

l'humidité, et de pouvoir par conséquent s'employer, aussitôt la construction achevée, sans attendre qu'elle soit sèche.

Il était nécessaire d'adopter un style de décoration en rapport avec l'effet produit par l'ensemble des colonnes et des arcades en treillis. L'intention première était de cacher celle des deux semelles de chaque colonne qui n'est pas noyée dans le mur en brique en la recouvrant d'une colonne légère en charpente supportant une corniche de laquelle semblerait s'élaner les arcs du toit. Mais un accident imprévu vint modifier ce plan d'une manière peu importante mais très-coûteuse. On se rappelle que les colonnes sont portées par des pilotis qui sont indépendants de ceux qui forment la fondation des murs.

Une des deux semelles des colonnes n'est pas indépendante, puisqu'elle est encastrée dans la brique, afin de leur donner la rigidité latérale dont elles manquent, et elle est en conséquence soumise au mouvement que peuvent prendre les murs par un affaissement des fondations ou un rétrécissement de la brique. Il se produisit en effet un mouvement de ce genre. Les pieux qui portent les murs des transepts faiblirent probablement sous le poids de la maçonnerie et entraînent avec elle les semelles encastrées des colonnes, tandis que les semelles libres étant portées par des piles indépendantes ne baissèrent pas également et courbèrent en forme de S le cintre dans un plan parallèle au mur. Il se présenta plusieurs cas semblables immédiatement après l'érection des murs, et l'on pensa qu'avec le temps, la muraille entière pourrait bien s'enfoncer d'une certaine quantité. En prévision de ce fait, il fallut songer à renforcer la semelle restée libre pour qu'elle pût résister à l'effort de flexion auquel elle serait peut-être soumise. Le but fut atteint en boulonnant de forts arbres en fer de 30 à 32 centimètres de diamètre sur la face extérieure des semelles en question. Ces arbres tournés cylindriques servent de colonnes d'ornement.

Mais pour les fixer contre les semelles on a fait sur les arbres un plat d'environ le quart de la circonférence, puis le segment enlevé à la scie pour former cette partie plate a été lui-même coupé en deux et placé par moitié dans l'angle de chacune des cornières qui forme la semelle; le tout fut finalement relié par des plates-bandes en fer et des boulons traversant les arbres et les cornières. Il s'en suit que le principal motif de la décoration de ce bâtiment qui semble n'exister là qu'à cette intention fait en réalité partie intégrante de la structure même, et remplit ainsi le but plus essentiel de la théorie moderne de l'ornementation.

Le caractère décoratif des colonnes est complété par de légers pedestaux en bois, et des chapiteaux en plâtre fin peints en couleur bronze, tandis que la partie polie de l'arbre est recouverte de toile rouge fortement tendue ornée de filets d'or en spirale. Les colonnes supportent une élégante corniche en bois, couleur gris tendre pointillé d'or, d'où les poutres du toit semblent s'élaner. Ces poutres restent unies et sont peintes en vert olive, les lambris blanchis à la chaux pour produire un effet plus clair.

Entre les colonnes, les murs sont décorés de la manière suivante: la partie inférieure destinée à être partiellement occupée par les vitrines est